



Sens dessus dessous, l'humanité fragile de Genty et Underwood

Au Théâtre du Rond-Point des « Voyageurs immobiles » entre mime, danse, théâtre d'objets et de marionnettes



Le papier et le carton comme vaste métaphore d'une humanité froissée, sans abri. AGATHE POUPENY

Spectacle

Comme en 2008 avec leur spectacle *Bohloc*, Philippe Genty et Mary Underwood enchantent le Théâtre du Rond-Point, à Paris avec *Voyageurs immobiles*. Il y a de quoi cette nouvelle création d'un spectacle qui a fait le tour du monde en 1996 et 1997 vous embarque sur les traces d'une humanité fragile avec toute la folle poésie dont est capable Philippe Genty qui est un peu l'Ariane Mnouchkine de la marionnette : quelqu'un qui, à la fin des années 1960, a vraiment inventé un langage, à la croi-

se du mime de la danse (la partie de Mary Underwood), du théâtre d'objets et de marionnettes, et continue, quarante ans plus tard, de créer avec la même liberté.

La voilà donc cette petite humanité qui sort à peine de sa gangue de matière brute sur son radeau de la *Meduse* ballottée par des flots déchaînés. Elle est bien sens dessus dessous : les mains sont à la place des pieds, les fesses à la place des têtes et inversement, et les dites têtes changent de propriétaire à la vitesse de l'éclair.

Une fois recomposés, tout bien à sa place, les sept aventuriers

peuvent partir, chacun dans son carton estampillé « fragile » pour le voyage de la vie, voyage que Philippe Genty mène, d'une scène à l'autre, sans logique narrative, comme dans les rêves. C'est ainsi que, sous sa baguette de magicien de la transformation, les cartons-esquifs deviennent en un clin d'œil des sortes de niches ou apparaissent nos humains, qui ont gardé leurs têtes d'adultes, mais ont retrouvé leurs corps de bébés, tandis qu'à vrai dire ils se comporteraient plutôt comme des singes.

Puis les niches se referment, et disparaissent, happées par une énorme houle noire, superbe image de théâtre qui laisse place au désert, où l'on retrouve nos sept pionniers de l'humain se mettant

en route. Ce qu'il invente ici est souvent fabuleux, comme cet immense cocon palpitant comme un rêve de paradis kitsch, et surtout dans cette manière de décliner le carton et le papier kraft, tout au long du spectacle, comme vaste métaphore d'une humanité froissée, sans abri, sans cesse déplacée, fragile et solide à la fois.

Alors, même si l'esthétique est parfois un peu datée, notamment dans les costumes, et les mouvements chorégraphiques un peu convenus, on embarque avec bonheur sur le radeau de Philippe Genty. Sa poésie visuelle l'empor-

te, qui n'a pas son pareil pour matérialiser avec une évidence accessible à tous, de 7 à 107 ans, les rêves et les cauchemars d'une humanité toujours à reinventer, et incarnée ici par sept acteurs-mimes-danseurs parfaits. ■

Fabienne Darge

Voyageurs immobiles, de et par Philippe Genty et Mary Underwood. Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin Roosevelt, Paris 8^e. M^e Franklin Roosevelt. Tel : 01-44-95-98-21. Du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 15 heures. Jusqu'au 27 juin. De 14€ à 33€. Durée : 1h30. Theatredurondpoint.fr

Genty est un as du jeu avec les matières – cette matière qui, chez lui, est toujours plus ou moins incorporée à l'homme

en tête de se reproduire. Mais puisqu'ils ont parcouru le long chemin de l'humanité à vitesse accélérée, ils décident de produire les bébés à la chaîne : ceux-ci modèles, manufactures sont ensuite catapultés sur les adultes qui les attendent et qui, quand le modèle ne leur plaît pas, n'hésitent pas à s'en débarrasser.

Ainsi vont-ils, ces « voyageurs immobiles » à qui Genty peut faire vivre toutes les métamorphoses grâce à sa virtuosité, qui lui permet de jouer en toute liberté avec les diverses techniques de marionnettes : poupées, pantins, masques, maquettes (magnifique, la petite ville dans le désert), jouets téléguidés, et même une étrange et inquiétante créature chauve-souris-vampire au sourire carnassier de trader de Wall Street.

Surtout, Philippe Genty est un as du jeu avec les matières – cette matière qui, chez lui, est toujours plus ou moins incorporée à l'hom-